

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 6 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 11 minutes du matin, Poste.
9 — 02 — — Omnibus.
1 — 45 — — soir, Omnibus.
4 — 13 — — Express.
7 — 18 — — Omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
8 — 41 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
11 — 54 — — Omnibus-Mixte.
5 — 57 — — soir, Omnibus.
10 — 34 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAYAUD et MILON, libraires.
Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITTE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

On lit dans la *Gazette d'Allemagne du Nord* :

« Le voyage de Salzbourg répond à la situation et au caractère de l'Empereur Napoléon, qui a voulu exprimer à l'empereur d'Autriche sa sympathie personnelle. Il serait inconvenant de prêter à Napoléon en ce moment d'autres intentions politiques. Napoléon a prouvé, avant son départ même, combien il est dévoué aux œuvres pacifiques et infatigable dans ses efforts pour accroître le bien-être social de la France. »

La *Gazette* s'inscrit en faux contre les allégations du *Journal des Débats* relatives à l'entrevue de Salzbourg. Elle insiste sur ce fait, que la Prusse maintient avec la plus scrupuleuse exactitude les stipulations de la paix de Prague. La *Gazette* approuve l'attitude des plus importants journaux de Vienne, et notamment du *Débat*. Elle croit qu'à moins d'une provocation préalable, il ne saurait être question d'une alliance russo-prussienne.

On écrit de Rome que le baron Hübner, au moment de partir de cette ville, a eu une conférence très-vive avec le cardinal Antonelli dans laquelle ce dernier ayant parlé d'une manière fort arrogante de la politique et de la personne de M. de Beust, le diplomate autrichien aurait fini par répondre que si le cardinal Antonelli était un homme et non un prêtre, il lui aurait demandé une satisfaction personnelle.

L'Autriche approvisionne les trois grandes forteresses d'Olmütz, de Josephstadt et de Koenigsgrätz.

On mande de Pesth que le gouvernement hongrois a confisqué à la frontière 9,000 fusils à aiguille expédiés de Berlin à Belgrade.

Un télégramme de Constantinople, en date du 19 août, annonce qu'un grand conseil a été tenu à la Porte, sous la présidence du sultan. Sept mille hommes vont partir pour la frontière de la Serbie, dont les armements inquiètent le gouvernement.

On écrit de Berlin à la *Gazette du Weser* :

« On croit à peine possible ici que depuis la mort de l'empereur Maximilien le représentant de la Prusse au Mexique, baron Magnus, n'ait pas donné de ses nouvelles. Il semblerait, d'après les indications mystérieuses de personnages officieux, que non-seulement notre ministre au Mexique, mais tout le personnel de sa légation, ait disparu sous terre, et qu'on ne puisse savoir ce qu'ils sont devenus. »

L'Agence Havas a reçu de Perpignan, le 20 août, la dépêche suivante :

Les lettres de la frontière d'Espagne disent qu'une insurrection a éclaté en Catalogne : des bandes armées se seraient montrées sur plusieurs points, et l'agitation est grande à Barcelone. Le seul cri poussé par les insurgés est : « Vive la liberté ! » Les chemins de fer et les lignes télégraphiques sont coupés.

On mande de la frontière que le capitaine

général de la Catalogne aurait expulsé de Barcelone 200 personnes appartenant au parti libéral et fait fermer un cercle dans cette ville.

Le *Figaro* publie deux proclamations adressées par le général Prim au peuple et à l'armée :

Voici la proclamation au peuple :

« Espagnols, l'heure est enfin venue de combattre et d'en finir d'un seul coup avec ceux qui vous oppriment. La dignité de la patrie l'exige, le triomphe de la liberté le réclame. Le désir seul d'assurer le succès a pu nous empêcher de livrer plus tôt la bataille. »

« L'immoralité dans les sphères élevées, soutenue par l'adulation officielle et le despotisme officieux ont rendu indispensable un changement radical dans les destinées (*destinos*) de notre patrie. »

« Il n'y a rien de plus dangereux ni de plus dommageable que les émeutes. Il n'y a rien de plus grand, de plus juste que les révolutions lorsqu'elles sont commandées par la misère du peuple et les souffrances de l'armée, quand l'oppression a atteint les limites de la tyrannie et que le désordre est venu s'ériger en système. »

« L'agriculture souffre, le commerce languit, l'industrie agonise, la presse et la tribune sont condamnées au mutisme. »

« Tout ce que l'Espagne a d'intelligent et d'actif se sent monter la rougeur au front en regardant sa patrie. »

« Il n'y a pas de torture qu'on ne pratique, pas de loi qu'on ne foule aux pieds, pas de

tribunal qu'on n'intimide pour étouffer les cris de l'opinion indignée, et exploiter tranquillement, à l'ombre de paroles qui ne répondent pas aux faits, le peu de ressources dont puisse encore disposer le pays. C'est un contraste horrible que celui des débordements (*baccanales*) et des menaces de ceux qui commandent, avec les larmes des déportés ou des condamnés aux présides, et avec le bruit des décharges faites sur ceux qui sont impunément fusillés. »

« La révolution est l'unique remède à tous nos maux. »

« Elle convoquera des Cortès constituantes au moyen du suffrage universel. La liberté, fille du droit ; le droit, incarnation de la justice ; la justice, conséquence de la loi exactement appliquée : voilà le principe sur lequel doit se fonder le nouvel ordre de choses, après la destruction de celui qui existe. — L'abolition de l'odieuse contribution sur la consommation, la suppression de la conscription (*las quintas*), sans blesser les intérêts directs de la patrie respectable de l'armée, la réduction des contributions au chiffre que l'on peut demander au peuple sans attaquer la production, sans paralyser le développement de la richesse ; l'unité dans l'administration de la justice, l'abolition des privilèges, l'administration mise au service des citoyens avec une responsabilité qui rende impossible sa négligence (*holgazaneria*), son ignorance et son arbitraire, les tribunaux de justice placés au-dessus de toutes causes de dépendance : voilà ce qui, avec de bonnes lois immédiatement mises à exécution, doit transformer la face de notre pays. »

FEUILLETON.

51

LES MAGICIENNES D'AUJOURD'HUI.

(Suite et fin.)

Une voiture, un simple fiacre, s'arrêta à la porte de la maison ; un instant après, le colonel entra avec Robert Charencel, dans le petit salon où était Stella.

— Je t'amène une visite, dit joyeusement le colonel.

— Je viens passer ma soirée avec vous deux, reprit Robert, qui s'assit en face d'elle et se garda bien de parler de Coraly, car il avait appris qu'elle était séparée de son mari.

— Je viens, continua-t-il, me reposer de mes voyages... au coin du feu de l'amitié. Je ne saurais vous dire combien je me suis senti heureux tout-à-l'heure, en prenant un fiacre pour venir vous voir ; le fiacre, cela sent la patrie. Quand on a navigué sur des pirogues, voyagé à dos de chameau et même d'éléphant, je vous assure que cela fait plaisir de monter en fiacre.

— Comment se porte votre rhumatisme ? dit Stella.

— Oh ! j'en suis à peu près débarrassé, et comme je renonce définitivement aux voyages, il me sera facile de me soigner ; j'enverrai le rhumatisme à tous les diables du Spitzberg et du Kamtchatka.

— Paris vaut mieux que tous ces vilains pays, dit Stella, et même que le plus beau soleil et les plus belles contrées de l'Hindoustan.

— Eh ! eh ! reprit Robert, j'ai été sur le point de m'y fixer, dans l'Hindoustan ; j'ai failli me faire nabab et épouser une veuve du Malabar.

— Ah ! bah ! dit le colonel.

— Mais oui. Ne trouvez-vous pas qu'il y a progrès, et qu'il eût été très-original de voir une veuve du Malabar mariée en secondes noces ?

— A propos de mariage, dit le colonel, je viens de recevoir à l'instant une demande en mariage pour ma fille.

— Oh ! je ne me marierai jamais ! s'écria-t-elle.

— Ecoute au moins, dit le colonel, la lettre de ton prétendant ; tu lui dois cette politesse.

Et il lut la lettre suivante :

« Monsieur,

« J'ai acheté, par devant notaire, une maison située à Enghien, et qui appartenait à mademoiselle votre fille. »

— Comment ! s'écria Stella, c'est ce personnage mystérieux ?

— Laisse-moi donc achever.

Il continua :

« Le parc est superbe, la maison et les dépendances sont très-agréables, il n'y manque qu'une femme. »

« Or la femme, telle que je la comprends, avec toutes les perfections du cœur et de l'esprit, est une de ces merveilles qu'on ne découvre pas facilement ; Diogène ne cherchait qu'un homme, et il ne l'a pas trouvé ; moi, plus ambitieux et plus heureux que lui, je cherche une femme et je la trouve ; cette femme, c'est mademoiselle votre fille. Si elle veut accepter mon nom et mon cœur, je lui garantis que tous les deux sont purs. Je lui offre une âme loyale, constante, qui l'aimera toute la vie et au-delà ; je ne vous parle pas de ma fortune, qui est fort belle, mais dont je ne me soucie que pour la mettre à ses pieds. »

« J'aurai l'honneur de me présenter chez vous, ce soir même, à huit heures précises. Si ma demande est accueillie, demain matin je ferai rédiger le contrat de mariage, par le notaire qui a fait l'acte de vente de la maison, et dont la figure me platt. Di-

manche prochain, je ferai publier les bans, et je désire que le mariage ait lieu immédiatement après les formalités de rigueur. Le temps est court et le bonheur aussi ; il ne faut pas perdre le temps dans la crainte de raccourcir le bonheur.

« J'ai l'honneur, etc. »

« Le comte RAYMOND DE MIREFORT. »

— Voilà, dit Stella, une étrange lettre, qui doit annoncer un grand cœur... Mais, qu'importe... je refuse.

Le colonel, qui avait deviné depuis longtemps son amour pour Macabre, ne s'étonna pas de ce refus ; mais Robert en fut surpris, et dit à Stella :

— Cependant, ce parti me semble tout-à-fait convenable ; c'est un beau nom, une belle fortune. Pourquoi refuser ce brillant prétendant ?

— Parce que je ne l'aime pas.

— Ma chère enfant, reprit Robert, les Chinois ont chez eux un fleuve qu'ils appellent indifféremment l'Amour ou le Serpent noir ; il y a dans ce double nom une profonde intention philosophique. L'amour est, en effet, très-perfide ; vous ne devriez pas y tenir.

Huit heures sonnèrent.

Peu de minutes après, on entendit un roulement

» La tolérance pour toutes les opinions, le respect de tous les droits légitimement acquis, et la destruction de tout ce qui a été fait à l'ombre de l'intrigue, sous le voile du mystère et à la faveur de la trop longue patience de la nation : tels sont les moyens de dégager le chemin.

» Les récompenses de tout genre, accordées au talent et à la vertu au lieu de l'être à l'adulation et à l'intrigue, sentiment puissant qui, ouvrant nos horizons et imprimant une nouvelle tendance à l'activité de notre population, fera d'elle ce qu'elle doit être au milieu du dix-neuvième siècle et la fera vivre de la vie de l'Europe civilisée.

» La libre expression de la pensée et le droit de réunion et d'association comme moyen de faire connaître les idées ; la liberté du suffrage pour les unifier, la liberté de la tribune pour les convertir en lois, de sorte que les gouvernements soient le produit de l'opinion publique : tel sera le couronnement de notre œuvre quand nous serons sortis de la période révolutionnaire.

» Aux armes donc, compatriotes ! un petit effort de la part de chacun, et bientôt seront tombées les influences despotiques (*el caciquismo*) des campagnes, les camarillas des villages et la tyrannie de Madrid.

» Aux armes ! et ayez pleine confiance dans le succès : jamais la vie des mauvais gouvernements ne va plus loin que ne le permet la résignation mise à bout des peuples.

» Vive la liberté ! Vive la souveraineté nationale !

JUAN PRIM. »

La proclamation à l'armée n'est pas moins entraînant :

« Soldats ! vous devez répondre à la voix du pays, qui demande la révolution. L'armée espagnole a été, à toutes les époques de notre glorieuse histoire, le plus grand ennemi des tyrans, le plus ferme appui des droits et de la liberté de ses concitoyens. Faillira-t-elle à sa tradition dans ces moments solennels ? J'ai une multitude de preuves, une infinité de renseignements qui me permettent de supposer le contraire.

» Camarades ! prenez vos armes pour vous unir à vos pères et à vos frères. Faites entendre le même cri qu'eux. Leurs intérêts sont les vôtres, leurs aspirations celles de tous les bons Espagnols. Si les plaintes de l'opinion indignée ne rendaient pas une révolution nécessaire, elle serait indispensable en présence des injustices et des mesures arbitraires dont l'armée est victime. Il faut en finir ; il faut absolument qu'une nouvelle ère de réparation et de justice commence pour l'armée ; qu'à l'esprit de coterie succède l'appréciation du mérite, à l'intrigue les services, et à la naissance des droits à l'avancement.

» Chefs, officiers et soldats ! accomplissons tous notre devoir, écoutons le cri de notre

conscience, et entendons les plaintes de nos concitoyens ; et si vous devez être les premiers à recevoir les récompenses que vous aurez méritées, vous serez les derniers à aller vous reposer au sein de vos familles, recevant les bénédictions des populations reconnaissantes et rencontrant un admirateur dans chacun de vos compatriotes. Une armée ne prouve jamais mieux sa valeur que lorsqu'elle sait distinguer ce que son devoir lui commande dans des circonstances normales et ce qu'elle attend d'elle la patrie blessée dans tout ce qu'elle a de plus cher et de plus sacré.

» Soldats ! si la discipline oblige à défendre les bons gouvernements, elle ne peut pas exiger qu'on serve d'appui à la tyrannie. Si elle ordonne de combattre les émeutes, elle ne veut pas qu'on méconnaisse la voix des révolutions légitimes.

» Soldats ! vive la liberté ! vive la souveraineté nationale !

JUAN PRIM. »

On nous assure positivement, dit le *Courrier français*, que Napoléon III aurait écrit une lettre à Victor-Emmanuel pour obtenir le maintien de M. Nigra à Paris.

On lit dans le *Courrier français* : Nous avons déjà parlé à diverses reprises de pourparlers qui se poursuivaient entre les deux cabinets de Florence et de Paris.

Quelques explications sont utiles pour en bien faire comprendre le caractère.

Lorsque la convention du 15 septembre fut conclue, le parti avancé considéra cette convention comme une *mystification complète*. C'est alors que le parti modéré expliqua que Florence n'était qu'une *étape* pour aller à Rome.

Il est bien évident que le gouvernement italien a *trompé* le peuple par cette explication imposée, à Turin, sur la place Castello et sur la place Saint-Charles, à coups de fusils.

Il faut bien aujourd'hui reconnaître que le parti d'action avait raison, et le gouvernement ne peut plus refuser de se rendre à l'évidence.

C'est dans ces conditions que se sont engagés les nouveaux pourparlers. M. Rattazzi, pour se maintenir au pouvoir à tout prix, et concilier avec sa position officielle son dévouement napoléonien, *implore*, du cabinet des Tuileries, un mot quelconque d'explications sur la convention de septembre qui puisse donner satisfaction au gouvernement italien.

Et M. Nigra doit se charger de présenter à l'Empereur, avec toute l'insistance que comporte la situation, cette *prière* de M. Rattazzi.

C'est pour attendre cette explication, promise par M. Rattazzi, que Garibaldi, comme nous l'avons annoncé déjà, ne poursuit pas son mouvement sur Rome. Mais il ne retourne

pas non plus à Caprera, il s'arrête aux bains de Roquelano, où il attend les événements.

ENTREVUE DE SALZBOURG.

On lit dans le Bulletin du *Moniteur* :

L'Empereur et l'Impératrice sont arrivés le 18 à cinq heures de l'après-midi à Salzbourg, où Leurs Majestés Impériales ont été reçues par l'empereur et l'impératrice d'Autriche. Après les présentations habituelles, les augustes personnages ont traversé la ville en voiture découverte pour se rendre à la résidence impériale. Une foule immense qui se pressait dans les rues n'a cessé de faire entendre les plus chaleureuses acclamations. Dans la soirée, Leurs Majestés ont fait une excursion au château de Klesheim pour voir de ce point l'illumination des montagnes voisines.

Pendant toute la durée de leur voyage, l'Empereur et l'Impératrice avaient été l'objet de l'accueil le plus sympathique.

Salzbourg, 19 août. — Ce matin, l'empereur d'Autriche et l'Empereur des Français, après une promenade en ville, ont eu un premier entretien. On assure que les deux souverains ont échangé des impressions toutes pacifiques. Conséquemment, aucun projet d'alliance n'aurait été combiné. LL. MM. se seraient bornées à discuter les éventualités possibles.

La cordialité intime qui existe entre les deux souverains peut être considérée comme une garantie de l'entente cordiale entre l'Autriche et la France.

Cette après-midi Leurs Majestés françaises et autrichiennes se sont rendues au château d'Aigen.

Le séjour de l'Empereur et de l'Impératrice des Français se prolongera jusqu'à vendredi.

Hier l'Empereur Napoléon a fait à M. de Beust l'accueil le plus distingué. Aujourd'hui, avant le dîner, qui a eu lieu à quatre heures, M. de Beust a été reçu par Sa Majesté, qui a causé longuement avec lui.

Le vieux roi de Bavière viendra probablement demain rendre visite à Leurs Majestés à la résidence de Leopoldskron.

Salzbourg, 19 août, 11 h. 45, soir. — L'Empereur Napoléon et l'Impératrice Eugénie sont acclamés partout où ils paraissent.

Au retour d'Aigen, Leurs Majestés, accompagnées de l'archiduc Louis-Victor, sont allées au théâtre, qui avait été richement décoré pour la circonstance. A leur arrivée l'orchestre a joué l'air : *Partant pour la Syrie*. Leurs Majestés sont restées jusqu'à la fin de la représentation, et ont été l'objet d'acclamations chaleureuses de la part du public.

Salzbourg, le 20 août. — Ce matin, M. de Beust a été mandé auprès de l'Empereur Napoléon, avec qui il a eu un nouvel entretien.

On présume que la prolongation du séjour de Leurs Majestés françaises jusqu'à vendredi permettra d'organiser en leur honneur une nouvelle représentation au théâtre.

Pour les articles non signés : P. Gobet.

Nouvelles Diverses.

Le *Moniteur* contient, à sa partie officielle, un décret déclarant d'utilité publique l'établissement d'un chemin de fer de La Flèche à Aubigné, sur la ligne de Tours au Mans.

— Montreuil, près Paris, a été samedi théâtre d'une véritable catastrophe. A midi la capsulerie impériale a sauté.

L'explosion a été si forte que les murailles ont été rasées, une partie des fondations arrachées, et d'énormes madriers lancés à la distance de 200 à 300 mètres.

A Montreuil, à Bagnolet, aux Prés-Saint-Gervais, des carreaux ont été brisés par la commotion.

Par un hasard extraordinaire, on n'a eu à déplorer que la mort d'un seul homme, le poudrier, qui a été horriblement mutilé ; il n'y a pas eu de blessés. On cite au milieu de cette épouvantable catastrophe le dévouement du lieutenant-colonel Baillaud et de sa femme, qui n'ont pas cessé un instant de se montrer au plus fort du danger.

Aujourd'hui, à eu lieu, au milieu d'un concours immense, l'enterrement de la malheureuse victime.

Le lieutenant-colonel Baillaud a prononcé sur sa tombe un discours très-chaleureux et très-sympathique aux travailleurs.

— On écrit à l'*Europe nouvelle* :

« Les fortifications de Belfort se complètent rapidement. Le fort des Barres commence à s'élever, et les travaux permettent de reconnaître une série de bastions reliés entre eux, avec fossé et chemins couverts. La base des remparts est casematée selon les règles de l'art moderne. Le fort des Barres domine les routes de Bâle, de Lyon et des Vosges et comprend une vaste étendue de terrain. »

— Le choléra continue de sévir avec violence en Sicile. D'après les informations qui nous arrivent, il y a eu le jeudi 15 août, à Palerme, 400 cas et 278 décès.

— On signale la prochaine ouverture, à l'Exposition, d'un restaurant qui sera sans doute la *great attraction* des derniers jours.

Un Américain, M. Beekway, dont la fortune est considérable, a depuis longtemps la passion d'élever des singes, et il en possède plus de vingt dont l'éducation a nécessité des soins infinis. Il en a conduit, à Paris, sept ou huit des plus intelligents, qui feront l'office de garçons dans la nouvelle gargote.

Le chroniqueur de la *Situation* a eu la bonne fortune d'assister à une répétition de leurs exer-

de voiture.

— C'est lui, dit Stella en se levant ; chargez-vous de le recevoir, mon père.

— Tu ne veux pas même le voir ?

— Je le voudrais assurément... il y a dans ce singulier personnage quelque chose de si excentrique !.. Mais, puisque je vous prie de le refuser, ma présence serait fort embarrassante.

Au moment où elle allait sortir, la porte du salon s'ouvrit, et l'on annonça :

— Monsieur le comte Raymond de Mirefort.

Stella poussa un cri de joie. Elle avait devant elle une apparition, un revenant bien-aimé.

— Macabre ! s'écria le colonel, l'intrépide Macabre, le héros de la glace !... Je voudrais que la porte du salon fût un arc de triomphe, mon brave Macabre !

— Il n'y a plus ici de Macabre, répondit le comte en souriant ; c'était là mon nom funéraire, je le laisse sur mon épitaphe. Il n'y a plus que le comte de Mirefort.

C'est qu'effectivement il était transformé. C'était Macabre et ce n'était plus lui. Le mort était devenu le plus brillant et le plus fashionable de tous les vivants ; il avait quitté son tailleur de l'autre monde,

et son habit tout moderne, d'une coupe irréprochable, dessinait merveilleusement sa belle taille.

Ce beau fantôme ne traitait d'autre chaîne qu'une petite chaîne de montre, d'un fort bon goût.

Le visage n'avait pas moins changé que l'ajustement. D'abord, la longue barbe noire qui, pendant la mort de Macabre, avait poussé comme l'herbe sur les tombes, était devenue une petite barbiche ; la lèvre était ornée plutôt qu'ombragée de la plus jolie petite moustache qu'on eût vue de mémoire d'homme ; le regard autrefois terne et désenchanté, où ne brillaient de loin en loin que des éclairs sataniques, avait repris un éclat radieux : les beaux et bons sentiments s'y rallumaient ; la pâleur livide avait disparu, et la santé, si antipathique aux fantômes, refleurissait avec les pensées consolantes et vivifiantes ; enfin le sourire lui-même, autrefois si cruellement sarcastique, illuminait doucement le visage, comme un beau rayon de soleil.

— Mais pourquoi ce changement de nom ? demanda Stella.

— Vous êtes un curieux personnage, ajouta le colonel ; nous quittons Enghien au commencement de novembre et vous ne venez qu'à la fin de mars faire votre demande en mariage. Il est vrai que vous vous

êtes fait superbe... Est-ce que vous avez mis tout ce temps-là à votre toilette ?

— Peut-être ! dit Macabre. Depuis votre départ d'Enghien, je suis à Paris, et je cherche à me transformer au physique et au moral. Il me fallait du temps pour être présentable ; on ne ressuscite pas en un instant.

Vous souvenez-vous, Mademoiselle, dit-il à Stella, du jour où vous avez valsé avec le mort ? Il était bien trépassé, je vous jure ; mais alors vous avez commencé à lui donner une lueur d'existence ; puis peu à peu vous l'avez ranimé.

Je croyais à l'hypocrisie, à l'orgueil, à l'ostentation ; vous m'avez fait croire à l'aumône mystérieuse, secrète et matinale comme la rosée qui tombe dès le matin sur les plantes, quand il n'y a point de passants sur le chemin.

Je croyais à l'ingratitude, vous m'avez fait croire à la reconnaissance, en me désignant à un pauvre enfant auquel j'avais fait un peu de bien ; et voilà qu'à ma grande surprise, cet enfant m'a remercié d'un billet de banque par un baiser qui valait mieux.

Je croyais à la fourberie, à la méchanceté, à la haine ; vous m'avez fait croire à la loyauté, à la

bonté, à l'amitié, en me faisant connaître votre père.

Je croyais à la soif de l'or, et, par votre désintéressement en vous dépouillant de vos biens, vous m'avez fait croire aux cœurs d'or.

Si je n'avais pas gardé la foi, comme une dernière étincelle, elle me serait revenue un jour que je vous vis prier dans la petite église d'Enghien. Malgré le soin que vous preniez de vous envelopper dans votre grand châle, j'ai aperçu, ce jour-là, le bout de vos ailes.

Vous m'avez fait croire aux femmes, que je méconnaissais, en ne voyant parmi elles que des poupées ou des vipères ; vous m'avez fait connaître la femme forte, intelligente et pure, la Bonne-Etoile, ajouta-t-il tout bas, éclairant et soutenant l'étalle qui file.

Enfin, vous m'avez fait croire à l'amour, et vous avez remis un soleil dans ce cœur qui s'était glacé.

Maintenant, le Mort que vous avez rendu à la vie vient vous rappeler votre parole :

« Je me marierai, disiez-vous, quand les morts ressusciteront. » Eh bien ! le mort est ressuscité et vient demander votre main.

— Une fille de militaire doit tenir sa parole, dit

cices, et il raconte que c'est vraiment un spectacle très-curieux.

Dès qu'un consommateur entre, les *singes-garçons*, vêtus d'un costume éclatant, s'empresent autour de lui, le débarrassent de son chapeau, et, quand il est assis, lui présentent la carte et attendent la serviette sous le bras.

A cette carte est attaché un crayon blanc avec lequel vous faites le menu, en marquant d'un trait les mets de votre choix. Cette opération terminée, le garçon s'empare de la carte qu'il emporte à l'office, puis il revient à pas comptés armé du premier plat, qu'il dépose devant vous avec un sérieux des plus comiques.

Vis-à-vis des dames, ces *larbins* sont remplis d'attentions et font mille grimaces pour se rendre aimables; jamais ils n'oublient le petit banc. Quand vous frappez, au lieu du traditionnel *Voilà M'sieur*, ils poussent un petit cri et volent vers vous. Avez-vous fini? vous n'avez qu'à prononcer le mot *bill*, et l'addition est sur votre assiette.

Le plus grand obstacle que M. Beekway ait eu à vaincre, c'est le dessert. Ce que ses garçons lui ont dévoré de friandises, avant qu'il soit parvenu à leur inculquer le respect, est incalculable, et à ce moment critique, il faut toujours l'œil du maître pour les tenir en garde.

Ce restaurant aura sans doute un grand succès de curiosité, d'autant plus que les garçons n'écouteront jamais la conversation des clients, et qu'ils sont élevés dans la sainte ignorance du pour-boire.

— Il se signe dans tous les quartiers qui avoisinent le Champ-de-Mars, des pétitions à l'adresse de l'Empereur, et à l'effet de lui persuader que ce serait dommage de ne pas conserver le palais et le parc de l'Exposition.

— HUILE DE HANNETONS. — Une découverte qui vient d'être faite en Suisse est peut-être, à cause de ses résultats immédiats, destinée à populariser le hannetonage plus que toutes les décisions que pourrait prendre l'autorité.

Deux particuliers de la commune de Büren, canton de Lucerne, à l'entrée de la vallée de la Suhr, ayant remarqué qu'à la suite d'une faible pression le hanneton laissait couler une matière grasse, ont eu l'idée de pressurer cet insecte et d'utiliser cette matière, ne fût-ce que pour de la graisse de char. Un quarteron de hannetons a donné deux mesures d'une huile qui, d'abord trouble et noire, précipite au fond du récipient une matière solide et laisse libre à la surface un liquide clair et jaune qui s'enflamme facilement, produit une clarté brillante et répand, en brûlant, une odeur agréable.

Les habitants de la vallée de la Suhr se livrent tous, paraît-il, en ce moment, à l'extraction de cette huile et obtiennent des résultats vraiment remarquables.

Espérons que, l'an prochain, les agriculteurs français seront assez bien avisés pour entreprendre, eux aussi, une œuvre d'une exécution aussi facile et qui, tout en les débarrassant d'un fléau qui devient de jour en jour plus redoutable, constitue pour eux une nouvelle richesse.

Chronique Locale et de l'Ouest.

La distribution des prix à l'école dirigée par les Frères de la doctrine chrétienne avait lieu mardi soir. La nombreuse assistance qui se pressait dans la cour de cet établissement a donné une nouvelle preuve que la sympathie générale est toujours pour cette institution.

M. Louvet occupait le fauteuil de la présidence; il avait autour de lui M. Planchenault, procureur impérial; M. l'abbé Lavigne, les divers membres du clergé de Saumur, M. Chedeau, M. Détriché, inspecteur de l'enseignement primaire. M. le général Crespin, toujours souffrant, n'avait pu se rendre à cette solennité.

Les distractions de toutes sortes n'ont pas fait défaut pour égayer la fête. Les élèves ont récité plusieurs monologues, adressés des remerciements aux autorités pour leur concours bienveillant et pour le nouveau témoignage d'intérêt que, par leur présence, ils donnaient à cet établissement. Ils ont ouvert ensuite un long dialogue sur l'Exposition universelle, rempli de réflexions spirituelles: c'était une promenade au milieu de toutes les merveilles que renferme le Champ-de-Mars. Enfin les solo, les chœurs, avec accompagnement de flûte et de violon, ont marché avec beaucoup d'ensemble et ont fait le plus grand honneur au professeur, M. Albert, ainsi qu'à ses élèves.

Le jeune Dangles, élève de l'école, a été chaleureusement applaudi pour un morceau de flûte qu'il a exécuté. M^{me} Kerneis a eu l'obligeance de prêter son concours distingué, ainsi que plusieurs jeunes enfants artistes.

Comme les années précédentes, la musique de l'École de cavalerie a également prêté son concours et n'a pas peu contribué à l'embellissement de cette solennité. On ne se lasse jamais d'entendre ces beaux morceaux exécutés sous la direction de M. Brück.

Mardi soir, une bien triste cérémonie réunissait, dans l'église de Saint-Lambert-des-Levés, une grande partie de la société de notre ville. On rendait les derniers devoirs à une jeune demoiselle de 16 ans, enlevée bien tristement à sa famille.

M^{lle} Marthe-Marie de Saint-Chereau passait ses vacances à Paris; samedi, 17, accompagnée de ses parents, elle se rendait à l'Exposition universelle, dans une *tapissière*. Au devant de cette voiture et à peu de distance

venait le grand omnibus, dit chemin de fer américain. M^{lle} de Saint-Chereau fut effrayée, elle ne crut pas que son conducteur pût éviter la rencontre des deux véhicules, et bien malheureusement elle se jeta hors de la voiture.

Le choc qu'elle redoutait n'a pas eu lieu, et, en tombant, M^{lle} de Saint-Chereau s'est trouvée engagée sous les pieds des chevaux du chemin de fer américain. Relevée sans connaissance, elle avait la poitrine horriblement mutilée, et n'a vécu qu'une heure après ce fatal événement.

Son corps a été ramené à Saint-Lambert et inhumé mardi soir dans le cimetière de cette paroisse.

Puisse ce nombreux concours d'amis autour de cette tombe si prématurément ouverte, apporter quelque adoucissement à la peine de parents si malheureux.

Par suite de la diminution du jour, la musique de l'École de cavalerie ne pourra plus se faire entendre le jeudi.

Les derniers préparatifs pour les courses se terminent. La piste est tracée, et déjà de nombreux cavaliers vont chaque jour entraîner leurs coursiers. Tout nous promet donc pour cette année des fêtes hippiques pleines d'intérêt.

L'ouverture de la chasse est fixée, dans toute l'étendue du département de Maine-et-Loire, au dimanche 1^{er} septembre prochain.

Lundi, a eu lieu l'adjudication des travaux de construction de la salle du théâtre d'Angers. Les soumissions étaient nombreuses, et des rabais assez forts ont eu lieu sur quelques lots.

Les travaux de maçonnerie ont été adjugés à M. Aubert, avec 13 c. de rabais;

Ceux de charpenterie, à M. Léger, avec 11 c. 1/10^e;

De serrurerie, à M. Gicquel-Priet, avec 24 c.;

De couverture et de plomberie, à M. Constantin Devanlay, avec 25 c.;

De menuiserie, à M. Legros, avec 21 c.;

De peinture, à M. Deruineau, avec 31 c.

Commencée à deux heures, l'adjudication n'a été terminée qu'à six heures et demie.

Les travaux vont commencer bientôt, et on espère qu'ils seront conduits avec activité.

AVIS.

MM. Hyver, employé de commerce;

Bourdin, id.

Berry, perruquier;

Sallé, charpentier;

Sont invités à se présenter, *sans retard*, au Secrétariat de la Mairie de Saumur, pour y retirer des pièces qui les concernent.

Pour chronique locale et nouvelles diverses: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Salzbourg, 21 août. — Les rapports sont toujours très-intimes entre les deux Empereurs et les deux Impératrices. Ce matin, l'Impératrice Eugénie et l'Impératrice Elizabeth sont allées ensemble à la messe, accompagnées d'un seul laquais. On assure que la translation à Paris des cendres du duc de Reichstadt a été conclue entre les deux Empereurs.

Madrid, 20 août (minuit). — Les nouvelles reçues de la Catalogne et d'Aragon sont rassurantes. Les insurgés ne tiennent pas tête aux troupes et se dispersent.

La tranquillité est complète dans le reste de la Péninsule.

Toulouse, 20 août. — Les avis de la frontière portent que les insurgés espagnols qui avaient pénétré en Espagne se rapprochent de la frontière pour rentrer en France. Une compagnie est partie d'ici pour escorter les individus arrêtés. L'insurrection paraît vaincue.

La Gironde a reçu la dépêche suivante, qu'elle publie sous toutes réserves:

Le général Prim est à Barcelone. Il a reçu un accueil enthousiaste. Le haut Aragon est tout en armes. Mouvement général.

Les journaux de Madrid et de Barcelone ne sont pas arrivés à Paris.

Pour les dernières nouvelles: P. GODET.

DES CHEMINS RURAUX.

Par M. SAINT-MARTIN, juge de paix du premier canton du Mans; membre du conseil d'arrondissement et de la Société d'agriculture, science et arts de la Sarthe.

De toutes les questions qui intéressent le monde agricole, celles qui ont pour objet l'amélioration de la viabilité tiennent assurément le premier rang. Or, la brochure que nous annonçons, contient sur l'importante question des chemins ruraux, des aperçus nouveaux et pleins d'intérêt. Nous ne pouvons mieux faire pour permettre à nos lecteurs d'en apprécier le mérite, que de reproduire l'appréciation qu'en a faite M. le baron de Vincent dans son rapport au Sénat, sur une pétition qui avait précisément pour objet la création des chemins ruraux.

« C'est, dit M. de Vincent, un travail consciencieux et qui paraît complet.

» L'auteur fait d'abord l'histoire de la législation sur la matière, indique les voies et moyens, va au-devant des objections et des réponses, etc. »

C'est en résumé un travail des plus sérieux, et incontestablement le plus complet qui ait paru jusqu'ici sur une question qui préoccupe à si juste titre les économistes et toutes les personnes qui s'intéressent à l'avenir de notre agriculture.

En souvenir de la fête du 15 août, *l'Univers illustré* publie, cette semaine, réunis dans une grande et magnifique gravure, les portraits en pied de l'Empereur, de l'Impératrice et du Prince Impérial. Cette œuvre d'art, d'une valeur exceptionnelle, sera très-probablement conservée sous verre par la plupart des abonnés. Les autres planches du numéro sont: la Fête du 15 août sur le Trocadéro; la deuxième série des costumes suédois et norvégiens qui figurent à l'Exposition universelle; quatre scènes infiniment pittoresques de la vie orientale au Champ-de-Mars: les Nubiens promenant les chameaux égyptiens, le Café tunisien avec ses musiciens étranges, la Boutique du barbier maure, l'Intérieur de l'écurie des chameaux; puis le modèle de ce fameux canon-revolver à six coups dont on a tant parlé, etc., etc. Nous saisissons cette occasion de rappeler à nos lecteurs que c'est le 31 août, dernier délai, qu'expire la période pendant laquelle *l'Univers illustré* offre GRATUITEMENT à ses abonnés d'un an la prime extraordinaire des *Œuvres complètes de Balzac, illustrées de 1,000 dessins.*

ANALIS SEGALAS.

Stella en lui tendant la main.

— Et je vous assure qu'elle n'aura pas besoin de me faire une sommation respectueuse, ajouta le colonel, qui démancha le poignet de Macabre, pour lui prouver sa sympathie. Vous êtes un original, un brave; voilà ce qui s'appelle un gendre selon mon cœur.

— Ainsi, Mademoiselle Stella, s'écria Robert, qui jusque-là écoutait silencieusement, vous êtes donc nécromancienne? Nous avons bien raison, M. Faustin et moi, de dire ici même, il y a un an, qu'il existe encore des magiciennes. Ne fût-ce qu'en énumérant ce que j'ai vu ou appris chez vous autour de vous, je trouve d'abord la Bonne-Etoile, qui a une influence magique dans l'astrologie de la famille; près d'elle, l'enchanteresse des salons, aux robes couleur du soleil; puis la prosaïque magicienne du demi-monde, puis la magicienne populaire, qui dompte les tigres, pour sauver sa mère de la misère; enfin, la fée Mélusine, qui se transforme en serpent, et la bonne petite fée qui rend la vue aux aveugles.

Faisons comme Robert, jetons encore un regard sur nos magiciennes, et disons un dernier mot de nos divers personnages.

Stella est aujourd'hui la comtesse de Mirefort, et ne se lasse pas de veiller sur tous: elle trouve sans cesse d'actives occupations pour son père; elle donne des soins à Benjamin, de saines et douces croyances à son mari, et continue à être la Bonne-Etoile du foyer.

Yolande console toujours tout ce qui souffre, elle apaise toutes les douleurs, elle chasse les ténèbres de l'âme, comme elle a chassé celles des yeux. Quand elle va passer l'été à Bléville, elle rajeunit la tante Hermance, elle ensorcelle Jacqueline, Michel, le perroquet qui a appris son nom, et même le percepteur des contributions, dont elle fait la partie de piquet.

Faustin sera quelque jour professeur de zoologie au Jardin des plantes. En attendant, il est au comble de la félicité: il a dans une cage un merle blanc; dans son cœur, l'amour, oiseau bleu qui devient de plus en plus rare; et dans son logis, un oiseau de paradis, qui s'appelle Yolande.

Coraly, qui ne reçoit plus de son mari qu'une modeste pension, qui se trouve réduite à un jeûne assez rigoureux de points d'Angleterre, de perles fines, et de tous les ingrédients indispensables à ses enchantements, dépérit à vue d'œil. Elle mourra

d'inanition à la suite d'une diète absolue de nouveaux cachemires des Indes de cinq ou six mille francs, et de nouvelles dentelles à mille francs le mètre.

Bohéma est devenue couperosée, ce qui l'a du même coup enlaidie et ruinée. Elle habite maintenant au cinquième, dans la maison de sa respectable mère. Elle est tireuse de cartes, et donne des seances tous les jours, de deux à quatre.

La grande Jeanne, grâce aux largesses d'Yolande et de Faustin, aurait pu vivre comme une petite rentière, mais elle a préféré retourner à ses tigres et à ses lions. On croit qu'elle va se marier; mais on ne sait pas au juste si c'est avec le fameux Blondin ou avec l'homme incombustible.

M. Despinois engraisse: quand sa clientèle d'amphitryons est à Paris, il dîne régulièrement le lundi chez le colonel, le mardi chez M. de Valleran, le mercredi chez le notaire de Stella, le jeudi chez les parents du pince-nez, le vendredi chez un juif, afin de ne pas faire maigre; le samedi chez Mme de Pembrock, et le dimanche chez Robert, qui lui fait servir du couscous algérien et du pâté de panthère.

BULLETIN FINANCIER.

La spéculation a voulu, quoique dans des limites très-réservées, ajouter quelques sentiments d'appréhension au voyage de l'Empereur. De là un temps d'arrêt dans le mouvement ascensionnel des cours. Le 3 p. 100 est descendu à 69.65, l'Italien à 49.52 et demi; le Mobilier, qui n'a plus qu'un cours nominal, reste à 525. La Banque a baissé de 5 fr. à

5340, le Comptoir s'est maintenu à 725.

La mauvaise position de certains fonds d'Etats étrangers s'accroît de plus en plus, notamment celle du Tunisien, dont les intérêts cessaient d'être payés, presque en même temps qu'un nouvel emprunt se faisait en France, il y a environ trois mois.

Les souscripteurs de ce dernier emprunt (1867) étaient convoqués mardi dernier dans les bureaux

du *Moniteur des Tirages financiers* pour délibérer sur les mesures les plus convenables à la défense de leurs intérêts.

La proposition faite par le directeur du *Moniteur des Tirages*, ayant réuni la majorité des suffrages, une pétition est mise à la disposition des adhérents dans les bureaux du journal.

Adressee au Ministère des affaires étrangères, elle a pour but de solliciter la bienveillante intervention

du gouvernement français pour obtenir du gouvernement de Tunis l'annulation du contrat et le remboursement des souscriptions recueillies.

On doit savoir gré au *Moniteur des Tirages financiers* de cette initiative, et de la sollicitude qu'il a montrée une fois de plus dans l'intérêt des capitalistes français. — P. Lambert.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

BIENS

A VENDRE
PAR ADJUDICATION,
Le 8 septembre 1867, à l'heure de midi,

En l'étude et par le ministère de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

1° Une maison, sise à Varrains, au Bourg-Neuf.

2° Un petit jardin, au même lieu, contenant environ 1 are 40 centiares, joignant de deux côtés Jamain, et de l'autre côté Florent Duveau.

3° Quatre ares 44 centiares de terre, Derrière-le-Pilier, commune de Chacé, joignant d'un côté René Boutin, et de l'autre côté François Touché.

4° Huit ares 25 centiares de terre, Sur-les-Vernes, commune de Chacé, joignant d'un côté Florent Duveau, et de l'autre côté François Pimot.

5° Onze ares de terre, Sous-la-Ruette, avec un gros noyer, commune de Chacé, joignant d'un côté Pierre Rebeilleau, et de l'autre côté Louis Sanzay.

6° Trente-trois ares de terre et vigne, aux Champs-Foucrés, commune de Varrains, joignant d'un côté Richard, et de l'autre côté René Boutin.

7° Vingt-six ares 12 centiares de terre, aux Zélettes, commune de Dampierre, joignant d'un côté Guionnette, et de l'autre côté Sanzay.

8° Six ares 45 centiares de terre et vigne, aux Ecrases, commune de Dampierre, joignant d'un côté Doucelin Dubois, et de l'autre côté Gabriel Jamain.

9° Neuf ares 16 centiares de terre et vigne, en Bonneveaux, commune de Varrains, joignant d'un côté Gasté, et de l'autre côté Doucelin Dubois.

10° Sept ares 67 centiares de terre et vigne, au Champ-Girard, commune de Dampierre, joignant d'un côté Joseph Denieau, et de l'autre côté Julien Sanzay.

11° Trois ares de bois, au même canton, commune de Dampierre, joignant d'un côté Louis Pasquier, et de l'autre côté Bretonneau.

12° Neuf ares 26 centiares de vigne rouge, en Beau, commune de Dampierre, joignant d'un côté Jean Duveau, et de l'autre côté François Denieau.

13° Treize ares 75 centiares de terre, en Russé, commune de Souzay, joignant d'un côté Chasle, et de l'autre côté Duveau-Bougouin.

14° Dix ares 28 centiares de terre, en Russé, commune de Chacé, joignant d'un côté Chasle, et de l'autre côté Duveau-Bougouin.

15° Trois ares 67 centiares de

bois, sis aux Basses-Fosses, commune de Dampierre.

S'adresser, pour traiter avant l'adjudication, à M. BODIN, rue de la Fidélité et rue Saint-Nicolas. (451)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA FERME DES PATURES

Située près le château de la Motte, commune de Saint-Lambert-des-Levés, contenant 25 hectares 74 ares.

S'adresser à M. le baron de LAMOTTE-BARACÉ, au château de la Motte, ou à M^e LEROUX, notaire. (569)

A VENDRE

JOLIE PROPRIÉTÉ

A 10 kilomètres de Saumur,

Jardin fruitier et d'agrément, en plein rapport; revenu assuré: 5 0/0, pouvant s'élever à 15 0/0 dans trois ans.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e TOUCHALEAUME, notaire. (229)

TROIS MAISONS

A VENDRE

Rue de Bordeaux.

S'adresser à M. VINSONNEAU. (582)

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance à la Toussaint prochaine,

UN PETIT LOGEMENT

Et UN JARDIN bien affrui, situés au Pont-Fouchard, commune de Bagneux.

S'adresser à M. AUDRAIN, propriétaire, qui l'habite. (436)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON, située rue de la Petite-Douve, n° 17.

S'adresser à M. DUFOUR, huissier.

A LA VILLE DE PARIS.

On demande un apprenti pour le commerce. (425)

AVIS.

M. BOISSIER invite les personnes auxquelles il peut devoir, à faire remettre leurs notes chez M. POULET, avoué, Grand'Rue, n° 10; il les informe qu'avant peu leurs comptes seront intégralement réglés, avec les intérêts de retard. (452)

AVIS

La chasse est formellement interdite sur la TERRE DU PRÉ, commune d'Allonnes, à toute personne qui ne sera pas munie d'une permission écrite de M. DE LESPAGNEUL.

AVIS

UNE COMPAGNIE D'ASSURANCES contre l'incendie demande un DIRECTEUR particulier pour l'arrondissement de Saumur.

Il n'est pas indispensable d'habiter le chef-lieu d'arrondissement.

Fortes remises, traitement fixe. Ecrire, FRANCO, à M. BÉNION, rue d'Anjou, Angers. (437)

Guérison radicale des Hernies

ou descentes, rendant inutiles les bandages et les pessaires, par la méthode de PIERRE SIMON (voir l'instruction, qui sera envoyée franco aux personnes qui en feront la demande par lettres affranchies). Ecrire à M. MIGNAL-SIMON, bandagiste-herniaire aux Herbiers (Vendée), genre et successeur, seul et unique élève de feu Pierre Simon. S'adresser aussi à la pharmacie BRIAND, aux Herbiers (Vendée). (15)

UN JEUNE HOMME de dix-sept ans, demande une place dans un bureau ou un magasin. S'adresser au bureau du journal.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

SANTÉ EAU DE CYTHÈRE JEUNESSE

Elle vivifie le cuir chevelu, et, en moins de dix jours, ramène les cheveux à leur couleur naturelle, sans les teindre et sans tacher la peau; d'un emploi facile, d'une innocuité parfaite. Chacun peut chez soi et en secret réparer du temps l'irréparable outrage.

10 fr. le Flacon.

L. HENRY et C^{ie}, 151, rue Montmartre, PARIS.

ABONNEMENTS.

Un an . . . 64 fr.
Six mois . . 32 fr.
Trois mois . 16 fr.

LE COURRIER FRANÇAIS

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN.

ABONNEMENTS.

UN MOIS :
5 fr. 50 c.

Le *Courrier français* est le journal de Paris qui donne la plus large place à l'étude des questions sociales et départementales. Fondé en dehors de toute influence financière, il prend en toute circonstance les intérêts du public, des Actionnaires et des clients contre tous les abus et tous les monopoles. C'est le journal de tous, fait pour tous et par tous. Il publie en feuilleton des romans intéressants, moraux et bien écrits. Chaque abonnement donne droit, aux conditions ci-après, à une **PRIME GRATUITE** composée de volumes.

Abonnement de UN MOIS 1 fr. de volumes.
— TROIS MOIS 3 fr. —
— SIX MOIS 6 fr. —
— UN AN 12 fr. —

Un Numéro d'essai est envoyé GRATUITEMENT à tous ceux qui en font la demande par lettre affranchie.

Abonnements et Rédaction: 9, Rue d'Aboukir, 9.

HISTOIRES
DU
VIEUX TEMPS

EXTRAITS DU MANUSCRIT DE L'ÉCUYER LOYS DE CUSSIÈRE, Gentilhomme angevin.

Revus et publiés par son petit-neveu, Le Chevalier DE GLOUVET.

Un fort volume in-18 Jésus de plus de 600 pages.

PRIX: 4 francs.

En vente à Saumur: Chez P. GODET, imprimeur-libraire; GRASSET, libraire; JAVAUD, libraire.

LA MODE ILLUSTRÉE

Paraissant à Paris tous les jeudis Journal de la Famille Un n° est envoyé gratis sur demande affranchie

52 numéros par an, du format de L'ILLUSTRATION, avec de nombreuses gravures dans le texte.

PREMIÈRE ÉDITION. — Avec plus de 2,000 gravures sur bois, représentant au moins 50 gravures de toilettes par an avec leur description, et tout ce que la mode offre de plus nouveau en lingerie, coiffures, sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, etc.

Prix (franco): trois mois 3 fr. 50; six mois, 7 fr.; l'année, 14 fr. DEUXIÈME ÉDITION. — Elle contient les mêmes éléments que la première, plus 12 gravures de mode coloriées à l'aquarelle, une par mois.

Prix (franco): trois mois, 4 fr. 25; six mois, 8 fr. 50; l'année, 17 fr. TROISIÈME ÉDITION. — Elle se com-

pose des mêmes éléments que la première, mais elle donne en plus 25 gravures de mode coloriées à l'aquarelle, deux par mois.

Prix (franco): trois mois, 5 fr.; six mois, 10 fr.; l'année, 20 fr. QUATRIÈME ÉDITION. — (Edition de luxe). — Elle contient les mêmes éléments que la première, mais chaque semaine, avec le journal, les abonnés de cette édition reçoivent une grande gravure coloriée à l'aquarelle, soit, par an, 52 gravures coloriées, avec la description de chaque dans le corps du journal.

Prix (franco): trois mois, 7 fr.; six mois, 13 fr. 50; l'année, 25 fr. (Les abonnements partent du premier de chaque mois.)

Rédaction, Administration et Abonnements, 56, rue Jacob, à Paris. On s'abonne également chez tous les libraires de la France et de l'étranger.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 20 AOUT.			BOURSE DU 21 AOUT.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	69 57	»	»	69 80	»	22
4 1/2 pour cent 1852.	100 50	»	50	100 50	»	»
Obligations du Trésor.	470	»	»	471 25	1 25	»
Banque de France.	3325	»	15	3320	»	5
Crédit Foncier (estamp.).	1390	»	»	1385	»	5
Crédit Foncier colonial.	560	»	»	560	»	»
Crédit Agricole.	625	»	17 50	625	»	»
Crédit industriel.	637 50	»	»	640	2 50	»
Crédit Mobilier.	325	»	»	326 25	1 25	»
Comptoir d'esc. de Paris.	720	2 50	»	722 50	2 50	»
Orléans (estampillé).	895	5	»	893 75	»	1 25
Orléans, nouveau.	»	»	»	»	»	»
Nord (actions anciennes).	1150	»	7 50	1163 75	»	13 75
Est.	543 75	1 25	»	545	1 25	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	888 75	»	3 75	892 50	3 75	»
Lyon nouveau.	»	»	»	»	»	»
Midi.	553 75	»	1 25	552 50	»	1 25
Ouest.	571 25	2 50	»	575	3 75	»
C ^e Parisienne du Gaz.	1570	»	5	1575	5	»
Canal de Suez.	313 75	»	5	315	1 25	»
Transatlantiques.	347 50	»	2 50	347 50	»	»
Emprunt Italien 5 0/0.	49	»	15	49 25	»	25
Autrichiens.	480	»	»	481 25	1 25	»
Sud-Autrich.-Lombards.	383 75	1 25	»	383 75	»	»
Victor-Emmanuel.	62	»	50	61 25	»	75
Romains.	62	»	3	62	»	»
Crédit Mobilier Espagnol.	200	»	5	205	5	»
Saragosse.	86	»	4	86	»	»
Séville-Xérés-Séville.	27	»	»	27	»	»
Nord-Espagne.	68	»	7	75	7	»
Compagnie immobilière.	155	1 25	»	151 25	»	3 75

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	315 75	»	»	316 25	»	»
Orléans.	312 50	»	»	313 50	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	318	»	»	319	»	»
Ouest.	310	»	»	310 25	»	»
Midi.	310	»	»	310	»	»
Est.	313 50	»	»	314	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.